

## C'était pas gagné !...

J'ai lu *C'était pas gagné*<sup>1</sup>, une autobiographie de Marwan Mohammed, enfant racisé de milieu populaire en échec scolaire qui, aujourd'hui est un sociologue connu et reconnu, chercheur au CNRS. Peu de temps auparavant, j'avais lu *Un homme en colère(s)*<sup>2</sup>, une autre autobiographie d'un *enfant du peuple*. Moi-même, fils d'ouvrier, j'ai, il y a une douzaine d'années, écrit ma propre autobiographie dans *Chemins et mémoires*<sup>3</sup>. Dans l'ouvrage de Marwan Mohammed, je cherchais ce que l'auteur, une génération après la mienne, avait à dire de sa démarche émancipatrice.

Il y a chez Marwan Mohammed le souci de ceux qu'il appelle « *Les miens* ». Le besoin de leur rendre témoignage, le besoin de leur restituer quelque chose qu'il leur doit, de les faire connaître et reconnaître. Les miens ne désignent pas toujours le même public, ça va de sa mère, son père et sa famille proche, à toutes celles et ceux de son quartier, de sa commune Villiers-sur-Marne, celles et ceux de son milieu, sa classe sociale, son origine ethnique, sa religion, de ses compagnons et compagnes de combat... Parfois, « *Les miens* » englobent tous ses frères et sœurs en humanité qui cherchent, comme lui, à contribuer à un monde solidaire où chacun soit reconnu et ait sa place. En le lisant, je me sentais des siens.

Dans son témoignage, il rend compte des tensions que vivent depuis l'enfance, les personnes originaires des milieux populaires. Les difficultés à tenir un budget serré, rejaillissent sur toute la famille et nécessitent de trouver des compléments de revenu. Une surcharge psychologique pèse sur les aînés, les grands frères et les grandes sœurs, qui doivent suppléer aux difficultés des parents, le plus souvent de la mère, pour gérer le suivi scolaire et la vie à l'extérieur des enfants plus jeunes. Adolescent, lors de son orientation professionnelle, son souci premier n'est pas de choisir un métier, mais de trouver une école accessible par un métro direct, pour limiter les heures de transport. Son séjour à Toulouse permet de comprendre les conséquences de choix familiaux difficiles qui ne se posent pas dans les milieux plus aisés. L'auteur laisse apparaître le *contrat moral passé avec sa mère*. Il a entendu l'injonction : « Pars mon fils, mais avec ce que ça induit pour moi de charges supplémentaires, tu n'as pas le droit d'échouer. » *Je n'ai pas le temps de « me chercher », de « vivre », de profiter de la condition d'étudiant, même si l'idée me séduit.. Pour la prolonger..., il faut réussir, donc avoir la moyen* écrit-il p 72. Il sait qu'il ne peut pas se permettre la vie que s'offre une partie des étudiants.

Il rend également compte des valeurs structurantes véhiculées dans son milieu : *mon enfance et mon adolescence sont ainsi marquées par un ancrage dans des solidarités collectives...* L'auteur a conscience que sa *remontada*<sup>4</sup> n'est pas de son seul fait. Ce qu'il « *a pu vouloir*<sup>5</sup> », n'a été rendu possible [que] par d'autres... ses proches, ses amis, ses complices et par des alliés ponctuels. Il mentionne également le rôle structurant de l'animation et de l'éducation populaire au début de la *remontada*. Au Centre Social du quartier, des *animateurs engagés et militants* sont là, aidants.

---

1 *C'était pas gagné !* Marwan Mohammed Seuil 20 € janv 2026. Marwan Mohammed est né en 1975  
*De l'échec scolaire au CNRS, histoire d'une remontada*

2 *Un homme en colère(s)* Didier Andreau nov 2025 autoédition 15 € + 5 € de port. Didier Andreau est en 1962  
voir chronique *Un homme en colère(s)*

3 *Chemins et mémoires* Paul Masson Le Petit Pavé 2014 22 €. Paul Masson est né en 1949

4 Une *remontada* désigne en football une remontée de score inattendue de plusieurs buts permettant à l'équipe menée de finalement emporter la victoire.

5 L'adage « *Si tu veux tu peux* » est transformé en « *Si tu peux tu veux* » pour indiquer que la volonté est liée aux capacités

Ce rôle décisif des équipements de quartier et des militants engagés qui accompagnent les enfants, les jeunes et les adultes dans leur émancipation, on le retrouve également dans le parcours de **l'homme en colère(s)**<sup>6</sup>, comme dans mon propre parcours. Aussi, écrit-il : *Ce n'est pas toujours enthousiasmant lorsque l'on est le témoin de la dégradation des services publics, de l'appauvrissement de l'éducation populaire ou du monde associatif. C'est frustrant et agaçant lorsqu'on se frotte au cynisme ou à la déconnexion des élites politiques, notamment au niveau gouvernemental.*

Cette conscience du collectif nécessaire pour permettre les émancipations et faire vivre la démocratie, le conduit à agir pour modifier une situation locale qui se dégrade : *dans « mon » quartier, l'espace de liberté et d'échanges que font vivre les acteurs de l'éducation populaire est en train de disparaître. L'arrivée de la droite au pouvoir à Villiers-sur-Marne, en 1995, s'est traduite par un démantèlement patient des espaces d'autonomie associative de la cité. Aussi, il décide de fonder une association*<sup>7</sup>.

La forme autant que le fond de *C'était pas gagné !* rend compte de toute une culture<sup>8</sup>. L'auteur, par exemple, raconte sa *remontada*<sup>9</sup> en utilisant le vocabulaire technique du football. C'est, je crois, plus qu'une métaphore. Le foot est un véhicule de la culture populaire. Sa pratique régulière construit des savoirs-être, favorise un certain nombre d'apprentissages transférables dans la vie quotidienne pour gagner collectivement. La chanson est un autre soutien de la culture populaire. Marwan Mohammed écrit : *C'est bien le rap... qui fait dans un premier temps mon éducation politique sur un certain nombre de sujets* ; et pour l'auteur d'**Un homme en colère(s)**<sup>10</sup>, comme pour moi, la chanson a été, à la fois un support qui a contribué à nous former, à nous cultiver et que nous utilisons toujours comme vecteur de combat culturel. Foot et chanson font partie d'un bagage de l'auteur, acquis par la culture de son milieu d'origine, sa première école.

De cette première école, la lecture de son autobiographie nous présente également les caractéristiques et les étapes de la démarche d'éducation populaire qu'il a pratiquée.

- Une démarche qui s'inscrit dans une **culture du collectif** : Ce qu'il « *a pu vouloir*<sup>11</sup> », *n'a été rendu possible [que] par d'autres...*
- Elle passe par **l'action** de transformation sociale : la praxis<sup>12</sup>, **fonder une association**<sup>13</sup>
- pour modifier une **situation sociale** locale **insatisfaisante** : le *démantèlement des espaces d'autonomie associative de la cité.*
- L'action s'appuie sur un **pouvoir d'agir** souvent **acquis sur le tas** : *j'ai toujours su que « les miens » [les sujets dominés] n'étaient pas des sujets passifs sans marges de manœuvre* écrit-il page 197.
- L'**action** s'articule avec des temps de **réflexion** sur les effets produits pour tirer des enseignements des expériences d'actions. Il écrit page 45 : *je préfère partir de constats, palper les choses, pour tenter de les analyser, plutôt que de conceptions théoriques abstraites à relier à l'expérience.* Cette démarche d'apprentissage *inductive*<sup>14</sup> est celle la plus souvent utilisée dans les milieux populaires. Il

---

6 Voir note de bas de page N°2

7 **Fonder une association : l'histoire d'un nouveau club mal accueilli** p 133 à p 146

8 Culture : Roland COLIN définit la culture comme « *l'ensemble des comportements humains à travers lesquels les membres d'un groupe, unis par un projet commun, s'attachent à produire les réponses à leurs besoins de tous ordres.* » voir également Paul Masson : [ICI](#) et <https://paulmasson.atimbli.net/spip.php?article229>

9 Voir note de bas de page N°4

10 Voir note 2

11 L'adage « *Si tu veux tu peux* » est transformé en « *Si tu peux tu veux* » pour indiquer que la volonté est liée aux capacités

12 **la praxis** : Ensemble des actions matérielles et intellectuelles humaines transformant la réalité sociale.

13 Qu'il développe page 133 et suivantes

14 Démarche d'apprentissage **inductive**, La méthode inductive part toujours d'exemples concrets que l'enseignant réalise. Il observe, compare.... et progressivement, cela le conduit à formuler par lui-même la règle générale. Cette

illustre cette démarche lorsqu'il découvre avec déception, dans l'action, qu'un « *allié* », *sans être un ennemi, n'est pas nécessairement un « complice* ». Les apports conceptuels, viennent ensuite mettre des mots sur les découvertes et compléter les analyses inductives. Marwan Mohammed mentionne *Frantz Fanon* sur les questions coloniales et raciales et surtout Pierre Bourdieu avec *La Misère du monde*<sup>15</sup>.

## **La Misère du monde**

La lecture de *La Misère du monde* va provoquer un « *coup de foudre* ». *La sociologie m'est immédiatement apparue comme **une évidence***. Ce livre *m'a remué et stimulé, encouragé à penser tout autant qu'à agir*. écrit-il page 53. Il est venu ***alléger et réduire la culpabilité découlant de mes nombreux échecs***.

En **sociologie**, *la question des inégalités et des rapports de domination est centrale*. Celle de Bourdieu qui *accorde une place centrale au poids des structures et des déterminismes sociaux*, permet à ceux qui souffrent, *de découvrir la possibilité d'imputer leur souffrance à des causes sociales et de se sentir ainsi disculpés de nombreux échecs*. Cette discipline devient alors pour lui *une évidence...* La lecture de *La Misère du monde* a mis des mots sur ce que l'auteur et les siens subissent. Ces mots sont une **délivrance** pour le jeune Marwan des quartiers populaires. Son parcours antérieur prend sens. *Il peut être vu comme une « prépa » à recevoir le projet émancipatoire de la sociologie tel que la pensait Pierre Bourdieu*. Cette révélation le mobilise pour l'action.

Obtenir le D.E.A.U<sup>16</sup> puis *un parcours à l'université* lui offre la possibilité de ***réparer quelque chose auprès de ma mère ... propose la petite revanche du « bon à rien » qui me poursuit depuis les années collège***, écrit-il également.

J'ai personnellement reçu un « *coup de foudre* » similaire, avec le même sentiment d'*évidence* lorsque, en 1974, j'ai étudié le document « *Système éducatif et développement culturel* »<sup>17</sup>. Ce texte me permettait de comprendre le pourquoi de mes difficultés et de mon échec scolaire. Il me révélait une *évidence*. Sa découverte a été déterminante, elle a orienté à la fois mon engagement militant dans l'éducation populaire et mon parcours professionnelle.

## **La double école**

L'étude de la sociologie sera une seconde école, complémentaire à la première. Il l'aborde avec un handicap scolaire et des *lacunes*, liées à la sélection qui privilégie la culture bourgeoise que bon nombre de ses collègues ont acquise dès leur enfance. De plus *l'empreinte élitiste qui caractérise le monde académique français* n'intègre pas sa culture initiale. Elle n'obéit pas au code de la praxis<sup>18</sup>, cet apprentissage par l'action et la réflexion collective mis en œuvre pour modifier une réalité sociale insatisfaisante. Aussi, devra-t-il *comprendre le fond, le contenu des cours, tout en apprenant un nouveau langage* : le langage universitaire.

---

découverte personnelle développe son esprit critique et la confiance en soi. Elle diffère de la démarche *déductive* qui consiste à enseigner la règle générale et à demander à l'enseigné de l'appliquer.

15 ***La Misère du monde*** ouvrage sociologique collectif sous la direction de [Pierre Bourdieu](#), 1993 éd : Le Seuil

16 Le Diplôme d'Accès aux Études Universitaires (D.A.E.U.) est une seconde chance pour tous ceux qui ont quitté le système scolaire avant l'obtention du baccalauréat.

17 « ***Système éducatif et développement culturel*** », rédigé par Bernard de France, à partir d'un travail collectif du mouvement **Culture et Liberté**. Il a tenu lieu de rapport d'orientation du mouvement en 1974

18 la praxis : *Ensemble des actions matérielles et intellectuelles humaines transformant la réalité sociale.*

A cinquante ans, j'ai moi-même passé un DESS<sup>19</sup>. Au cours de ma formation, j'ai, très souvent, eu le sentiment de devoir apprendre à restituer dans le langage universitaire ce que j'avais préalablement acquis au cours de mon parcours professionnel et militant dans l'éducation populaire.

Dans *C'était pas gagné !* je retrouve également deux caractéristiques communes à différents écrits autobiographiques d'autrices et auteurs originaires de classes modestes.

- un **sentiment d'infériorité** et les doutes sur leurs capacités à réussir, Marwan n'y échappe pas : *En premier lieu, je dois combattre un profond manque de confiance en soi* écrit-il page 73, et plus tard, malgré ses réussites : *Alors que je vise un poste de maître de conférences à l'université, ce qui me paraît déjà énorme, il [Serge Paugam]<sup>20</sup> me convainc de passer également le concours du CNRS que je pense inatteignable.*

Une des formes que prend ce sentiment d'infériorité, lié à un complexe de classe, passe d'abord par une autocensure à écrire son histoire. Cette autocensure s'explique par une double croyance : La première est liée à l'intégration des rôles sociaux : « *Écrire, ce n'est pas pour nous<sup>21</sup>, on n'est pas des intellectuels, on ne sait pas faire de belles phrases...* » avec en plus, parfois : « *Je fais trop de fautes d'orthographe* ».... La deuxième croyance est liée à un mépris de classe intériorisé. « *Ma vie à moi est banale, je n'ai rien à raconter, mon histoire n'intéressera personne* ». La vie d'un homme ou d'une femme du peuple peut-elle présenter un intérêt pour d'autres personnes que pour leurs proches ?

Je remarque que c'est un chercheur<sup>22</sup> qui stimule chez Marwan Mohammed la confiance en lui. Il l'aide également à prendre conscience que la démarche d'apprentissage de sa première école, acquise dans son milieu populaire racisée et *l'enseignement informels de la rue* lui offre des atouts que n'ont pas la majorité des étudiants-chercheurs. Il lui fait percevoir que les apports de sa culture populaire et son *expérience incarnée*, loin de nuire à la science, ouvrent et enrichissent le champ scientifique de la sociologie.

- Celles et ceux qui dépassent l'étape de la censure, éprouvent alors le besoin de **se justifier**, de **se légitimer** d'avoir écrit leur parcours.... Un peu comme si, fils ou fille du peuple, on n'avait pas le droit d'écrire sa vie pour le seul plaisir de la faire connaître. Marwan Mohammed<sup>23</sup>, sous-titre l'introduction de son autobiographie : *Un livre qui ne devait pas exister* ; et au début de sa conclusion, il ajoute, non pas à la première personne du singulier, mais avec un « nous » collectif : *Nous trouvons utile de transmettre quelque chose de notre parcours...* et explicite : *Les incarnations publiques... sont l'un des champs de la bataille des luttes pour l'égalité.*

Didier Andreau<sup>24</sup>, également dans l'épilogue, mentionne l'attente faite au fils d'ouvrier de se justifier d'écrire son autobiographie.

- ... *Qu'est ce que tu fais en ce moment ?*

- ...*je travaille...mon récit de vie pour témoigner de mon parcours...*

- ... *pourquoi tu fais ça ? Tu ne serais pas un peu mégalô ?*

- ... *Tiens ? Et tu trouves que les mecs de la bourgeoisie qui écrivent sur leurs parcours, ils sont mégalos aussi ?*

J'ai personnellement vécu une expérience révélatrice de ce conditionnement sociétal. En 1974, j'ai voulu faire connaître mon expérience de manœuvre en entreprise de cartonnage, puis dans

---

19 DESS (master 2) ingénierie de l'éducation

20 **Serge Paugam** est un sociologue français, Il est directeur de recherche au CNRS (Centre national de la recherche scientifique) et directeur d'études à l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales)

21 Le « nous » désigne les ouvriers, les paysans, les gens d'en bas, le peuple

22 directeur de recherche au CNRS Voir note de bas de page N°20

23 Par ailleurs auteur et co-auteur de plusieurs ouvrages scientifiques en sociologie

24 Auteur de *Un homme en colère(s)* Didier Andreau nov 2025 Voir note 2

l'automobile. J'avais, pendant quatre ans pris des notes régulières sur mes conditions de vie de jeune travailleur. Puis, pendant six mois, j'ai rédigé un livre à partir de mes carnets de notes. Avec une copine, qui pratiquait la reliure, nous avons réalisé un ouvrage unique, cartonné et écrit entièrement à la main et au stylo-bille. J'ai confié l'ouvrage à un ami intime lui demandant de me donner son avis sur mon travail. Il l'a lu et m'a dit en substance : « Quand on a lu *Germinal* ou *La bête humaine* de Zola, tu crois que ton témoignage d'usine peut intéresser ? » J'ai pensé que mon ami avait raison. Qui étais-je pour vouloir écrire sur la condition ouvrière après Zola ? L'ouvrage est resté dans un coin de mon appartement, comme finissent souvent les écrits prolétariens<sup>25</sup>. Il n'a été lu par personne d'autre. Zola n'a jamais vécu le travail en usine, à la mine, ou dans les champs. Il est enseigné pour rendre compte de la condition ouvrière de son siècle. Sa légitimité n'est pas contestable, ni contestée. Mais personnellement je ne me sentais pas **légitime** pour faire connaître ma vie de jeune travailleur. Je ne savais pas écrire « comme il faut ».

### ***Écrire pour venger sa "race"***<sup>26</sup>...

Annie Ernaux, lors qu'elle a reçu le prix Nobel de littérature, à Stockholm<sup>27</sup>, a repris, dans son discours de réception, une formule écrite dans son journal intime alors qu'elle avait 22 ans : « *J'écrirai pour venger ma race.* » La formule est lapidaire et percutante. Elle porte la *violence des colères de lignées entières de gens méprisés pour leurs manières, leur accent, leur culture déprisée*<sup>28</sup>. Elle porte le désir de voir *réparer* des échecs personnels, *réparer* les douleurs causées aux siens par ces échecs. Elle manifeste la volonté de **restituer aux siens** une part de ce qui leur est du et la *délivrance*<sup>29</sup> qu'ils ont acquise. Écrire dans cet état d'esprit devient un besoin *impérieux*. C'est porté par ce désir, que l'auteur et quelques autres chercheur.euses<sup>30</sup> *trouvent utile de transmettre quelque chose de leur parcours*, conscient que leur témoignage de vie *s'inscrit dans le champs de bataille des lutttes culturelles pour l'égalité*.

C'est dans ce même désir que des gens originaires de milieux peu instruits, trouvent l'énergie nécessaire pour affronter les épreuves de la rédaction d'un livre racontant leur parcours ; dans ce même désir qu'ils trouvent l'énergie *utile* pour faire éditer leur autobiographie, alors qu'ils sont inconnus des réseaux académiques et littéraires, qui les ignorent.

« *Tant que les lions n'auront pas leurs propres historiens,  
l'histoire de la chasse glorifiera toujours le chasseur.*<sup>31</sup> »

---

25 Par écrit prolétarien ou littérature prolétarienne, j'entends des œuvres littéraires écrites par des auteurs ou autrices nés de parents ouvriers ou paysans, n'ayant pas de bagages universitaires, qui témoignent des conditions de travail et d'existence de leur classe sociale.

26 Annie Ernaux, prix Nobel de littérature, dans son discours de réception à Stockholm en novembre 2022, *explique son désir d'écrire pour venger sa "race"....*

27 en novembre 2022,

28 Je rejette le mot « *inculture* » utilisée par Annie Ernaux et le remplace par « *culture déprisée* » voir note de bas de page N°8 les définitions de la culture qui me tiennent lieu de référence.

29 Marwan Mohammed, en travaillant dans les champs de la sociologie, cherche à faire profiter « aux siens » de la **délivrance** qu'il a éprouvé en découvrant le poids des déterminismes sociaux.

30 à 50 ans alors qu'ils n'a plus rien à se prouver

31 Proverbe africain